

LE CONVIVIALISME

Un ensemble d'idées qui correspond au Mouvement Citoyen #NuitDebout

Qu'est-ce que le convivialisme ? C'est tout simplement l'art de vivre ensemble. Je veux ce soir vous faire découvrir cet art au travers d'un résumé de l'abrégé du convivialisme, et quelques exemples cités pour éclairer le discours. Cet ensemble théorique pose quatre questions de base :

- Une question morale : qu'est-ce que les humains peuvent espérer ? Qu'est-ce qu'ils doivent s'interdire ?
- Une question politique : quelles communautés politiques peuvent s'inscrire dans ce mouvement ?
- Une question écologique : Que pouvons-nous prendre et que devons-nous rendre à la Nature ?
- Une question économique : quelles quantités de richesses devons-nous produire pour rester en accord avec les trois premières questions ?

Sans oublier le sens à donner à tout cela : la question de l'invisible, de la religion ou de la surnature.

Ceci nous amène à quatre considérations générales qui découlent de quatre principes. Les quatre principes sont les suivants :

- Un principe de commune humanité : L'Humanité est une et indivisible. Nous en faisons tou-te-s partie, quelles que soient notre couleur de peau, nos croyances, notre sexualité, notre sexe même ;
- Un principe de commune socialité : l'homme est un animal sociable, il ne peut décemment vivre sans le voisinage, le soutien de proches, le sentiment de ne pas être seul ;
- Un principe d'individuation : pouvoir dans ce contexte commun affirmer son individualité, comme le disait Alexandre Vialatte, « L'individu porte un chapeau mou et prend le bus n°22 à l'angle de la rue de la Glacière ». Il est donc unique. Affirmer son individualité, c'est développer sa propre puissance créatrice, mais pas au détriment d'autrui, d'où
- Un principe d'opposition créatrice et maîtrisée : dans lequel toute rivalité doit être féconde et productrice, et non destructrice. Je pense ici aux guerres, mais aussi à toute forme de rivalité que l'on exacerbe dès la petite enfance dans une école où l'on fabrique des machines à écraser les autres.

De ces quatre principes découlent quatre considérations générales :

- Morale : aspirer à une vie bonne dans un respect de la dignité humaine, refuser toute démesure (pas d'hubris), lutter contre la corruption, à ce sujet les temps sont bien mal inspirés de nous montrer le « Panama Papers » qui devrait nous renforcer dans cette conviction
- Politique : dans le respect des trois autres considérations, assurer un minimum de ressources aux plus pauvres, mais aussi un revenu maximum aux plus riches
- Ecologique : inventer la relation don/contredon lorsqu'on emprunte à la Nature, au moins théorique, de telle sorte que l'on rende à la Nature plus que ce qu'elle nous a donné. Un exemple : la NRL, qui non seulement fait dans la démesure financière, mais aussi prend plus qu'elle ne rend à la Nature

- Economique : rechercher une prospérité sans croissance, car la croissance est révolue, elle est un leurre dans un monde fini, et elle dépend exclusivement (ou presque) de la ressource énergétique inévitablement appelée à s'épuiser. Trouver un équilibre entre l'économie de marché pour les biens individuels, l'économie publique pour les biens collectifs, comme les transports par exemple, et l'économie solidaire pour les biens communs, comme l'accès à une eau de qualité, à une électricité nécessaire, qu'il est absurde sinon abject de confier à des sociétés de fermage privées.

Alors que faire ? Nous avons des outils, des armes pour lutter contre les puissances financières qui vont s'opposer à notre volonté de peuple. Ces armes sont pacifiques :

- L'indignation, et plus loin que l'indignation, désigner la honte à faire ressentir à tous ceux qui violent les principes ci-dessus, montrer combien le viol de ces principes non seulement nous font descendre dans notre humanité (dans toutes les acceptions du terme)
- Le développement du sentiment d'appartenir à notre commune humanité, mondiale, en dépit des pratiques culturelles ou culturelles divergentes
- La mobilisation des affects et des passions par-delà les choix rationnels, d'où l'absolue nécessité de conserver et développer un patrimoine culturel, qui nous feront mieux toucher la plus suprême des vertus, l'Amour, dans toutes ses versions de Platon, Eros, Agapê, et Philia, je vous invite à lire ou relire « Le Banquet », écrit de cet immense philosophe.

Dans quel but ? Pour la rupture et la transition : dans un impératif de justice et de commune socialité, par la résorption des inégalités ; par un souci de redonner vie aux territoires et localités en relocalisant l'économie écartelée au niveau mondial par la globalisation économique, ce qui tendra à diminuer notre empreinte carbone ; pour préserver un environnement et des ressources naturelles (et là, la COP21 a failli en n'imposant pas de laisser dans le sol 80% des réserves d'énergie fossile) ; enfin en offrant à chacun un rôle utile à la société, pour faire disparaître le chômage, par le partage du temps de travail et le revenu d'existence quel qu'il soit.

Nous aboutirons ainsi à la construction d'une société alternative au mode d'existence actuel, où la croissance infinie est représentée comme la solution à tous nos maux, alors qu'elle n'est, elle qu'utopie. Alors que ce que je vous propose, que superficiellement l'on peut qualifier d'utopie, est un avenir joyeux, dans le partage, la sobriété heureuse, et l'abondance frugale. L'utopie d'un jour est la réalité du lendemain.

Dr Bruno Bourgeon, président d'AID

<http://www.aid97400.re>

0692054505